ÉDUIQUER DANS L'ESPÉRANCE

Sœur Gaëtane DOMINI

« Il est peu de défis qui soient plus exaltants et plus enrichissants que celui d'instruire et de guider les jeunes : il en est peu qui soient plus ardu¹ » disait Jean-Paul II aux enseignants du Canada. Quand nous levons les yeux sur le vaste champ de l'éducation, nous pouvons être pris par ces deux sentiments : l'exaltation devant la beauté et la grandeur de la tâche, et le découragement devant la difficulté et la ruine actuelle dans le domaine de l'éducation.

En ce jubilé de l'espérance, voici le temps favorable pour relever le défi de l'éducation : éduquer dans l'espérance les enfants et les jeunes, qui sont à la fois signes d'espérance, et en attente d'espérance².

Après un bref état des lieux sur la situation actuelle, entre ombres et lumière (I), nous verrons donc comment l'éducation peut être un lieu d'apprentissage et d'exercice de l'espérance (II).

I. TOUT EST PERDU... DONC TOUT EST SAUF ! UN BREF ÉTAT DES LIEUX...

A. L'éducation en crise

On ne saurait définir, dans le cadre de cet enseignement, l'ampleur de la crise en matière d'éducation. Il faudrait, pour être plus exhaustif, remonter à ses racines anthropologiques, en montrant par exemple combien la perte du sens de Dieu a conduit à la perte du sens de l'homme ; ou à ses racines politiques, en soulignant combien l'État moderne, « État Providence », considère l'homme comme un citoyen qui doit être forgé par l'État³.

¹ JEAN-PAUL II, « Discours aux enseignants », Terre-Neuve (Canada), 12-09-1984.

² Cf. FRANÇOIS, Bulle d'indiction *Spes non confundit* pour le jubilé ordinaire de l'année 2025, 09-05-2024 : « *Pèlerins de l'espérance sur le chemin de la paix* », n°12 : « Ceux qui, en leurs personnes mêmes, représentent l'espérance ont également besoin de signes d'espérance : les jeunes. »

³ Pensons à la réflexion du Dr. P. SIMON, gynécologue, ancien président de la Grande Loge de France et cofondateur du Planning Familial Français, dans son livre *De la vie avant toute chose* (Ed. Mazarine, 1979) : « Ce n'est pas la mère seule, c'est la collectivité tout entière qui porte l'enfant en son sein. C'est elle qui décide s'il doit être engendré, s'il doit vivre ou mourir, quel est son rôle et son devenir... »

Nous nous contenterons ici d'un brossage rapide, en relevant quelques faits récents qui décrivent bien le malaise régnant dans le domaine de l'éducation.

Le bateau « éducation » fait naufrage disons-nous... La faute à qui donc ?

Devant nos échecs pour former des personnes solides, Benoît XVI faisait remarquer que

nous en rejet[ions] [...] spontanément la faute sur les nouvelles générations, comme si les enfants qui naissent aujourd'hui étaient différents de ceux qui naissaient jadis. On parle, en outre – disait-il – d'une "fracture entre les générations", qui existe certes et qui est importante, mais qui est l'effet, plutôt que la cause, du manque de transmission de certitudes et de valeurs.⁴

Avant donc d'accuser les institutions, il faut bien reconnaître la démission de nombreux parents dans la transmission des valeurs à leurs enfants. Or, faisait remarquer Marthe Robin, l'école ne peut rien si les parents se contentent « de regarder derrière la vitre » ce qu'il s'y passe ! « Il faut que la famille s'engage avec nous, sinon on ne peut rien – disait-elle –. Il faut que nous soyons en harmonie les uns avec les autres.⁵»

Devant le manque criant de transmission, signalons en particulier celui du sens de l'effort : « On craignait d'avoir élevé des révolutionnaires, c'est pire que ça : on a élevé des paresseux » écrivait Oliver Babeau le mois dernier.⁶

Ensuite, il faut bien reconnaître le rapt du droit des parents à être les premiers éducateurs de leurs enfants. Citons par exemple la proposition de contournement de l'autorité des parents dans les questions de transition de genre par la Haute Autorité de Santé⁷. Quant au choix de l'école et au droit de regard sur le

⁴ BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations », 21-01-2008.

⁵ R. PEYRET, *Marthe Robin, l'offrande d'une vie*, chap. 9 : « Marthe, les jeunes des écoles du Foyer, leurs parents et les enseignants », Ed. Salvator/Peuple Libre, 2011, p. 256.

⁶ O. BABEAU, « On craignait d'avoir élevé des révolutionnaires, c'est pire que ça : on a élevé des paresseux », *Figaro Magazine*, 11-01-2025 [<https://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/olivier-babeau-on-craignait-d-avoir-eleve-des-revolutionnaires-c-est-pire-que-ca-on-a-eleve-des-paresseux-20250111>] : « L'effort n'intéresse plus. Il n'est plus donné en exemple, ni inscrit au nombre des valeurs qui comptent. On lui préfère les vertus égalitaristes de l'humilité et de la passivité. On ne salue plus le héros, mais la victime. Le tire-au-flanc, le profiteur des efforts des autres est excusé, presque considéré avec bienveillance. On se méfie de l'excellence, quand on ne nie pas tout simplement son existence. L'élitisme était une qualification louangeuse, c'est devenu un reproche. Il est désormais de mauvais ton de se distinguer. Le médiocre rassure. »

⁷ Cf. « La Haute Autorité de santé souhaite un accès gratuit à la transition de genre pour tous, dès 16 ans », *Valeurs Actuelles*, 12-12-2024 [<https://www.valeursactuelles.com/societe/la-haute->

contenu des programmes, on sait quel combat cela peut être ! Anne Coffinier parle de « guerre scolaire » et, face aux récentes attaques massives et malhonnêtes, comme à Pau ou à Stanislas, reproche à l'Enseignement catholique de ne pas élever la voix, « paralysé par la peur bourgeoise de perdre le peu de liberté qui lui reste et les larges financements publics dont il bénéficie.⁸ »

L'État s'immisce dans les domaines les plus intimes, notamment avec son très controversé programme d'éducation affective⁹, et démissionne dans les savoirs les plus élémentaires : ainsi les élèves français sont-ils, en Europe, les derniers en mathématiques... et cela en partie parce que beaucoup ne maîtrisent pas le français¹⁰ !

Il y aurait donc en effet de réelles raisons de se décourager... et pourtant... Tout est perdu... donc tout est sauf ! Car quand on a identifié les points de crises, on peut y remédier ! Et la Bonne Nouvelle, c'est que Dieu existe, et qu'il y a des hommes de bonne volonté pour se retrousser les manches et lutter ! La preuve avec quelques signes d'espérance.

II. DES LUEURS D'ESPÉRANCE... QUELQUES SIGNES DES TEMPS

D'abord, une première réflexion de Benoît XVI face aux difficultés dans l'éducation :

N'ayez pas peur ! – disait-il au diocèse de Rome – [...] À la différence de ce qui se produit dans le domaine technique ou économique, où les progrès d'aujourd'hui peuvent s'ajouter à ceux du passé, dans le cadre de la formation et de la croissance morale des personnes une telle possibilité d'accumulation n'existe pas, car la liberté de l'homme est toujours nouvelle et donc chaque personne et chaque génération doit prendre à nouveau et personnellement ses décisions.

En d'autres termes, si l'éducation d'une génération laisse à désirer, rien n'est perdu pour la suivante ! Tant qu'il reste des éducateurs convaincus, on pourrait dire avec Mère Marie-Augusta : « il suffit d'un apôtre véritable, d'un seul pour sauver le monde entier du naufrage ! »

[autorite-de-sante-souhaite-un-acces-gratuit-a-la-transition-de-genre-pour-tous-des-16-ans](#)].

⁸ A. COFFINIER (présidente de « Créer son école »), « La guerre scolaire et le déni », *La Nef* n°374, novembre 2024, p. 7.

⁹ Cf. T. COLLIN, « Quand l'État confisque l'éducation sexuelle des enfants », *L'Homme Nouveau* n°1821, 14-12-2024, p. 36-37 [<https://hommenouveau.fr/etat-confisque-education-sexuelle/>].

¹⁰ Cf. M. JANVA, « Mais pourquoi les élèves français sont-ils les derniers en mathématiques ? » *Salon Beige*, 05-12-2024 [<https://lesalonbeige.fr/mais-pourquoi-les-eleves-francais-sont-ils-les-derniers-en-mathematiques/>].

Et Benoît XVI ajoute : « Par ailleurs, celui qui croit en Jésus-Christ a une autre raison, plus forte encore, de ne pas avoir peur : il sait, en effet, que Dieu ne nous abandonne pas, que son amour nous atteint là où nous sommes et tels que nous sommes, avec nos pauvretés et nos faiblesses, pour nous offrir une nouvelle possibilité de bien.¹¹ » Donc, « Sursum corda ! »

Ensuite, il y a de réels signes de renouveau dans les différents « lieux d'éducation ».

D'abord au niveau des personnes et de la famille, on peut observer de belles initiatives pour former les mères de famille par exemple, comme les « Chantiers éducation » des AFC ou d'autres formations proposées par des communautés religieuses¹².

Au niveau des écoles, plusieurs parmi vous pourrait témoigner de l'existence de nouveaux établissements, souvent hors-contrat, dont l'objectif est d'éveiller, selon les mots de Marguerite Léna, « la liberté de l'intelligence, le courage de la conscience et la force d'aimer¹³ » chez les enfants.

On peut saluer également, dans l'enseignement supérieur, la création d'une université anti-woke à Austin aux États-Unis¹⁴ ou la reprise de l'École Supérieure de journalisme de Paris¹⁵ dont la présidence a été confiée à Vianney d'Alançon, un « catholique réac' » selon *Charlie hebdo*¹⁶ !

¹¹ BENOÎT XVI, « Lettre », *op. cit.*

¹² Ex. : les « journées dames » chez nous, ou les sessions « *Cultur'elle* » des chanoinesses de la Mère de Dieu : depuis 2023, ces religieuses proposent aux femmes des week-ends pour leur faire réaliser leur rôle propre de transmission de la culture, au service de la famille et de la société. Cf. D. DE BRÛ, « Sessions 'Cultur'elle' : mettre au monde le vrai, le beau, le bien », *L'Homme Nouveau* n°1817, 19-12-2024, p. 6-7.

¹³ ÉCOLE LA FONTAINE, *Projet pédagogique 2024-2025*. Le projet a le souci « de l'être corporel qui aspire à la vie, de l'être intellectuel qui aspire à la vérité, de l'être relationnel qui aspire à l'amour et de l'être spirituel qui aspire à la foi. »

¹⁴ Cf. Max GEORGE, *UATX, la nouvelle université antiwoke des États-Unis, La sélection du jour* n°2337, publiée le 04/12/2024 [<https://www.laselectiondujour.com/cours-mer-4-dec-uatx-nouvelle-universite-antiwoke-etats-unis>].

¹⁵ Cf. ÉCOLE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME, « Communiqué de presse du 15 novembre 2024 » : « L'ESJ Paris est heureuse de vous annoncer sa reprise pour faire de cette école, plus ancienne école de journalisme du monde, un haut lieu de l'excellence journalistique, un centre de formation de référence où se dessinent les contours du journalisme de demain. » [<https://www.esj-paris.fr/post/communiqu%C3%A9-de-presse-15-11-2024>].

¹⁶ Cf. Z. GACHEN, « Vianney d'Alançon : un catholique réac' à la tête de l'ESJ Paris », *Charlie Hebdo*, nov. 2024 [<https://charliehebdo.fr/2024/11/societe/education/vianney-dalancon-un-catholique-reac-a-la-tete-de-lesj-paris/>].

Dans le domaine de la culture, des propositions pour soutenir l'éducation des enfants voient le jour, comme la revue *Le Panache*, éditée par Le Puy du Fou par exemple¹⁷.

Sans parler des structures d'aides à l'éducation telles que le scoutisme ou les patronages qui se développent¹⁸. Chez les Domini, nous sommes ainsi très fiers des Ancelles et Chevaliers de Notre-Dame des Neiges de Cannes, qui sont capables, en plus de rendre service, de nous déclamer prières et textes de sainte Élisabeth de la Trinité ou de saint Bernard par exemple !

Alors oui, la relève se prépare, si nous voulons bien y apporter notre concours, et faire de l'éducation un « lieu d'apprentissage et d'exercice de l'espérance » !

III. POUR QUE GRANDISSE L'ESPÉRANCE ! L'ÉDUCATION COMME « LIEU D'APPRENTISSAGE ET D'EXERCICE DE L'ESPÉRANCE »

Dans son encyclique *Spe salvi* sur l'espérance, Benoît XVI définissait plusieurs « lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance¹⁹ » : la prière, l'agir et la souffrance, le jugement de Dieu. L'éducation, en tant qu'elle fait partie de l'agir, entre de manière éminente dans ces « lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance ».

En effet, « tout agir sérieux et droit de l'homme est espérance en acte – nous dit Benoît XVI. Et si nous ne pouvons pas

“mériter” le ciel grâce à “nos propres œuvres”, [...] il n'en reste pas moins toujours vrai que notre agir n'est pas indifférent devant Dieu et qu'il n'est donc pas non plus indifférent pour le déroulement de l'histoire. Nous pouvons nous ouvrir nous-mêmes, ainsi que le monde, à l'entrée de Dieu : de la vérité, de l'amour, du bien. C'est ce qu'ont fait les saints, qui, comme “collaborateurs de Dieu”, ont contribué au salut du monde.²⁰

Agir pour que grandisse l'espérance, c'est donc agir pour que le monde s'ouvre à Dieu et à son Alliance. Et qu'est-ce que l'éducation ? C'est « amener un enfant à son plein développement physique et moral²¹ » nous dit le *Dictionnaire*

¹⁷ Cf. P. FARGES, « Le Panache : le nouveau magazine jeunesse du Puy du Fou pour faire aimer la France », *Journal du dimanche*, 03-12-2024 [<https://www.lejdd.fr/societe/le-panache-le-nouveau-magazine-jeunesse-du-puy-du-fou-pour-faire-aimer-la-france-152290>].

¹⁸ Cf. le projet « Esprit de patronage » du Centre L'apparent pour l'éducation. Cf. D. DE BRÜ, « “Esprit de patronage” : transmettre une pédagogie plus actuelle que jamais », *L'Homme Nouveau* n°1822, 28-12-2024, p. 6-7.

¹⁹ BENOÎT XVI, Encyclique *Spe salvi*, 30-11-2007, n°32 et suiv.

²⁰ *Ibid.*, n°35.

²¹ DICTIONNAIRE LE ROBERT, « Éduquer » : « voir “élever” » [en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/elever>].

Le Robert, et c'est aussi le conduire « en dehors de lui-même » (du latin « ex-ducere ») vers plus grand que Lui-même, vers Dieu, vers qui son âme aspire²² ! C'est ce qui faisait dire à Mère Marie-Augusta que « l'éducation est un divin métier ! » : il s'agit d'éduquer en vue du Ciel, d'élever les âmes !

Frère Clément-Marie nous a déjà dressé un beau tableau du contenu de cette éducation, des valeurs à transmettre. Ici, nous voudrions davantage mettre l'accent sur la manière d'éduquer vos enfants pour les amener à leur plein développement physique et spirituel. Or, « l'exercice des vertus est la clé du bonheur²³ » nous dit Aude Dugast, à la suite de saint Thomas d'Aquin.

En leur permettant d'acquérir les vertus, vous donnez à vos enfants des capacités d'action pour le plein déploiement de leur être : on dit souvent que les vertus sont à l'âme ce que les muscles sont au corps ! « L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien²⁴ » nous dit le *Catéchisme de l'Église Catholique*.

Les trois vertus théologiques²⁵ – foi, espérance et charité – apportent l'aide de Dieu pour le développement des quatre vertus humaines cardinales que sont la prudence, la justice, la force et la tempérance. Ces sept vertus constituent le fondement de toutes les autres. Passons donc rapidement en revue chacune d'elles en mettant en avant leur implication dans l'éducation.

Peut-être faut-il commencer par rappeler que, dans le domaine de l'éducation plus qu'en d'autres encore, l'homme a plus besoin de témoins que de maîtres²⁶ ?! « Du fait que leurs parents leur montrent la route par l'exemple et la prière familiale – nous disent les Pères du Concile Vatican II –, les enfants, et même tous ceux qui vivent dans le cercle de la famille, trouveront plus aisément le chemin de l'affection, du salut et de la sainteté.²⁷ » Pour être enseignées, les vertus doivent donc d'abord être exercées par les éducateurs eux-mêmes²⁸ !

²² Cf. SAINT AUGUSTIN, *Les confessions* (vers 401), Livre I, 1 : « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi ! »

²³ A. DUGAST, *La ronde des vertus, les clés du bonheur avec Thomas d'Aquin*, Ed. Salvator, 2022, p.15.

²⁴ CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE (1992), n°1804.

²⁵ Les vertus théologiques sont des dons de Dieu, infusées par Dieu en nos âmes. Mais pour que ces dons fructifient et deviennent des dispositions fermes et habituelles (= vertus), il nous appartient ensuite de les accueillir et de les exercer !

²⁶ Cf. PAUL VI, Audience générale, 02-10-1974 : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. »

²⁷ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution *Gaudium et spes*, 07-12-1965, n°48.

²⁸ Cf. aussi PIE XII, Allocution aux jeunes époux, 14-04-1943 : « Mais en vous-mêmes aussi, ou plutôt en vous-mêmes avant tout, il faut cultiver les vertus. Votre mission, votre dignité l'exigent. Plus parfaite et plus sainte est l'âme des parents, plus délicate et plus riche est l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants. »

A. La charité

Première des vertus : la charité. Par-dessus toute chose, qu'il y ait l'amour²⁹ ! Mais pas n'importe quel amour : la charité divine, l'amour « don de soi », qui aime l'autre pour lui-même et non pour soi.

Fr. Clément-Marie nous en a parlé comme valeur primordiale à transmettre. Mais pour être transmis, l'amour doit d'abord être expérimenté, vécu ! En effet, l'amour est la condition nécessaire et première de l'éducation, qui permet d'établir le lien entre l'éducateur et l'éduqué.

[L'éducation authentique] – dit Benoît XVI – a besoin avant tout de cette proximité et de cette confiance qui naissent de l'amour ; je pense à l'expérience première et fondamentale de l'amour que font, ou du moins devraient faire, les enfants avec leurs parents. Mais tout éducateur véritable sait que pour éduquer il doit donner quelque chose de lui-même et qu'ainsi seulement il peut aider ses élèves à surmonter leurs égoïsmes et à devenir, à leur tour, capables d'un amour authentique.³⁰

De la confiance établie dans l'amour naît l'obéissance libre. Benoît XVI souligne que l'un des points les plus délicats de l'éducation est de

trouver un juste équilibre entre la liberté et la discipline. Sans règles de comportement et de vie, mises en évidence jour après jour jusque dans les petites choses, on ne forme pas le caractère et on n'est pas préparé à affronter les épreuves qui ne manqueront pas à l'avenir – dit-il –. Cependant, la relation éducative est avant tout la rencontre de deux libertés et l'éducation bien réussie est une formation au bon usage de la liberté. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il devient un adolescent, puis un jeune ; nous devons donc accepter le risque de la liberté – continue-t-il –, en demeurant toujours prêts à l'aider à corriger des idées et des choix erronés. En revanche, ce que nous ne devons jamais faire, c'est de le seconder dans les erreurs, faire semblant de ne pas voir, ou pire de les partager, comme si elles étaient les frontières du progrès humain.³¹

Rappelons avec force que corriger les erreurs est un acte de charité véritable ! C'est d'ailleurs ainsi que Dieu agit avec nous : « Quand le Seigneur aime quelqu'un, il lui donne de bonnes leçons ; il corrige tous ceux qu'il accueille comme ses fils... » (cf. He 12, 6).

²⁹ Cf. Col 3, 14 : « Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. »

³⁰ BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome », *op. cit.*

³¹ *Ibid.* Et il continue : « L'éducation ne peut donc pas se passer de cette autorité morale qui rend crédible l'exercice des rapports d'autorité. Elle est le fruit de l'expérience et de la compétence, mais s'acquiert surtout par la cohérence de sa propre vie et par l'implication personnelle, expression de l'amour véritable. L'éducateur est donc un témoin de la vérité et du bien : certes, il est fragile lui aussi et peut se tromper, mais il cherchera toujours à être en harmonie avec sa mission. »

B. La foi

Et nous en arrivons à la foi. La foi fait adhérer l'intelligence aux vérités qu'elle ne voit pas, et qui lui sont révélées par Dieu. En quoi est-elle nécessaire à l'éducation ?

Elle est d'abord nécessaire en tant que lumière. En écrivant au nouvel abbé de Triors, Benoît XVI affirmait : « Dans la confusion actuelle, il est important qu'on ne défende pas n'importe quelle théorie, mais qu'on vive simplement dans la foi de l'Église [...]. Une telle attitude de fond donne de la mobilité dans les petites choses et de la fermeté pour l'essentiel.³² »

Parce qu'elle nous permet d'avoir confiance en Dieu, la foi est ensuite le fondement nécessaire d'une véritable confiance en soi, car on est alors convaincu que l'on pourra toujours s'appuyer sur la grâce de Dieu ! Souvenons-nous de saint Jean XXIII : au début de son pontificat, il ne trouvait guère le sommeil, jusqu'au jour où il se dit : « Jean, pourquoi est-ce que tu ne dors pas ? Est-ce toi ou le Saint Esprit qui gouverne l'Église ? C'est le Saint Esprit, n'est-ce pas ? Alors, dors ! »

La foi enfin stimule l'intelligence : en connaissant son Créateur, l'homme sait qu'il existe un ordre dans l'univers, et qu'il n'est pas vain de chercher à le découvrir ! La foule de questions des petits enfants témoigne de leur soif de découvrir la vérité !

Ne répondez pas à leurs questions, quelles qu'elles soient, avec des badinages ou avec des affirmations menteuses, auxquelles leur esprit se rend rarement – conseille Pie XII – mais profitez de ces interrogations pour diriger et soutenir, avec patience et amour, leur esprit qui ne désire pas autre chose que s'ouvrir à la possession de la vérité.³³

Ajoutons que seule la vraie connaissance de Dieu donne une vraie connaissance de l'homme : il suffit de contempler le désastre actuel pour s'en rendre compte : la perte du sens de Dieu nous fait perdre le sens de l'homme ! « Là où Dieu devient grand, l'homme ne devient pas petit : là, l'homme aussi devient grand et le monde lumineux³⁴ » nous dit Benoît XVI !

On comprend alors pourquoi une véritable éducation implique le recours aux sacrements (c'était la « tactique de Don Bosco », dont Frère Joseph nous parlera tout-à-l'heure), et la catéchèse (dont Frère Clément-Marie va nous parler juste après !).

³² BENOÎT XVI, « Lettre au T.R.P. Dom Louis Blanc », 25-01-2022 [<https://lanef.net/2022/12/01/triors-une-voie-balisee-par-les-siecles/>].

³³ PIE XII, « Aux mères de famille italiennes », 26-10-1941.

³⁴ BENOÎT XVI, « Homélie pour la messe au Sanctuaire d'Altötting », 11-09-2006.

C. L'espérance

Troisième des vertus théologiques : l'espérance.

La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme – nous dit le *Catéchisme de l'Église Catholique* – elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement...³⁵

Dans l'éducation, l'espérance peut donc être vue comme le moteur de l'action ; pensons à la « petite fille Espérance » de Charles Péguy : « Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres [la foi et la charité]. Et qui les traîne, et qui fait marcher le monde³⁶. »

Éduquer vos enfants dans l'espérance, c'est aussi leur permettre de traverser les épreuves de la vie, et de se relever le cas échéant. On dit que l'un des outils préférés du diable est le découragement³⁷... La vertu d'espérance est donc nécessaire pour le combat spirituel³⁸!

L'espérance enfin est comme la boussole qui montre le but, oriente les efforts ; on ne peut sortir de soi et s'élever que si le but est fixé, et qu'il est fixé haut ! L'espérance pousse à la prise de responsabilité ; si la société, par ses idées, ses modes, ses lois, etc., exerce « une grande influence sur la formation

³⁵ CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, n°1818.

³⁶ C. PÉGUY (1873-1914), poème *La Foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance*.

³⁷ Cf. O. CASSOLY, *Le meilleur outil du diable* : « Il avait été annoncé que le diable allait cesser ses affaires et offrir ses outils à quiconque voudrait payer le prix. Le jour de la vente, ils étaient exposés d'une manière attrayante : malice, haine, envie, jalousie, sensualité, fourberie, tous les instruments du mal étaient là, chacun marqué de son prix. Séparé du reste se trouvait un outil en apparence inoffensif, même usé, dont le prix était supérieur à tous les autres. Quelqu'un demanda au diable ce que c'était : « C'est le découragement », fut la réponse. « Eh bien ! Pourquoi l'avez-vous marqué aussi cher ? » « Parce que, répondit le diable, il m'est plus utile que n'importe quel autre. Avec ça, je sais entrer dans n'importe quel homme et une fois à l'intérieur, je puis le manœuvrer de la manière qui me convient le mieux. Cet outil est très usagé parce que je l'emploie avec presque tout le monde et très peu de gens savent qu'il m'appartient ». Il est superflu d'ajouter que le prix fixé par le diable pour le découragement était si élevé que l'instrument n'a jamais été vendu. Le diable en est toujours possesseur, et il continue à l'utiliser... »

³⁸ Madeleine Russocka donne plusieurs pistes pour éduquer vos enfants dans l'espérance : leur donner très vite le goût du Ciel en leur montrant que c'est le bien le plus précieux à acquérir (cf. Évangile, vies de saints...), leur apprendre que chercher le Ciel est source de bonheur et les éduquer à ne pas s'enfermer dans la tristesse, éduquer à une vie sobre, simple et saine contre le matérialisme, leur apprendre l'acte d'espérance et les initier à la prière de demande... Cf. M. RUSSOCKA, « L'espérance dynamise notre vie chrétienne », *Transmettre* n°200, avril 2018, p. 13-15.

des nouvelles générations, pour le bien, mais souvent aussi pour le mal », il appartient à chacun de faire en sorte qu'elle devienne « un milieu plus favorable à l'éducation³⁹ », une « Cité de Dieu » plutôt qu'une « Cité du diable », car la société... c'est aussi nous !

« Seule une espérance fiable peut être l'âme de l'éducation, comme de la vie tout entière – nous dit Benoît XVI. [...] [À] la racine de la crise de l'éducation se trouve, en effet, une crise de confiance dans la vie » et il nous invite à « placer en Dieu notre espérance. Lui seul est l'espérance qui résiste à toutes les déceptions⁴⁰ »

Passons maintenant aux vertus cardinales avec, en premier lieu, la prudence.

D. La prudence

On dit que la prudence est le « cocher des vertus », car « elle conduit les autres vertus en leur indiquant règle et mesure⁴¹ » nous dit le *Catéchisme de l'Église Catholique*.

« Tout homme avisé agit à bon escient, mais l'insensé déploie sa folie » (Pr 13, 16) nous dit le Livre des Proverbes. L'homme prudent, avisé, c'est celui qui sait juger, « ici et maintenant » le bien concret à faire, selon les circonstances.

Dans le domaine de l'éducation, la prudence est donc nécessaire pour passer de l'apprentissage des règles à leur juste application ; elle est maîtresse de discernement. Ceux dont nous avons la charge ne devraient pas avoir sans cesse besoin de direction : le but de l'éducation est justement de leur apprendre à savoir choisir le bien en toutes circonstances⁴² !

On objectera pourtant que beaucoup de saints se sont montrés bien imprudents ! Oui à vue humaine, mais pas selon Dieu – fait remarquer un moine de Triors. Leur foi en la Providence leur a valu d'être prudents, tout en étant traités de fous par leurs contemporains. [...] Le vrai prudent ne choisit jamais au hasard. Il se laisse guider par la foi et le don de conseil, dans ses trois dimensions : l'écoute, le choix et l'agir. Il faut en effet au bout du compte savoir trancher, décider et peu savent le faire, car ils ne sont pas guidés par le Saint Esprit et son don de conseil. Ils ont peur et n'ont pas le courage d'aller jusqu'au bout du vrai choix moral. Un très bon exemple de prudence nous a été donné par saint Paul VI, quand il écrivit son encyclique prophétique *Humanae vitae*. Et Dieu sait s'il a été vilipendé et calomnié, même par des hautes autorités ecclésiastiques.⁴³

³⁹ Cf. BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome », *op. cit.*

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, n°1806. En latin : « Auriga virtutum » = « aurige » des vertus !

⁴² La prudence est la vertu nécessaire pour « régénérer » le sujet chrétien dans son agir moral nous disait Monseigneur Melina.

La vertu de prudence soutiendra ainsi le courage, cette autre vertu nécessaire à transmettre dont nous a déjà parlé Frère Clément-Marie !

Notons également que le bon usage du temps fait partie d'une vie vertueuse : la prudence en ce domaine invite à prévoir l'avenir (proche ou plus lointain !) sans s'en soucier outre mesure, car « à chaque jour suffit sa peine ! » (Mt 6, 34)... Là aussi, il y a toute une éducation à faire...

E. La justice

La justice maintenant. C'est peut-être la vertu la plus enracinée dans le cœur des enfants ; qui n'a jamais entendu chez lui : « C'est pas juste ! » ? Mais il faut bien admettre que l'on est bien plus doué pour détecter l'injustice commise envers nous qu'envers notre frère... Tout le but de l'éducation sera donc d'aider l'enfant à voir aussi les besoins des autres, et à leur rendre « ce qui est dû ⁴⁴ » ! « Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres » (Ph 2, 4) nous dit saint Paul !

La vertu de justice nous aide donc à lutter contre l'égoïsme, à passer du « moi d'abord » au « toi d'abord »⁴⁵ ! Elle règle nos rapports avec autrui.

Il est bon aussi d'apprendre aux enfants que l'équité n'est pas l'égalité, l'uniformité : on ne donnera pas forcément à chacun la même chose, car les besoins ne sont pas les mêmes pour tous ! Non, il n'est pas injuste de traiter différemment un garçon ou une fille selon les cas : chez nous aussi, il est temps qu'advienne la « révolution du bon sens » !

La vertu de justice nous aide également à reconnaître le respect et l'obéissance que l'on doit aux supérieurs, à l'autorité, et *a fortiori* aux parents : ce n'est pas aider les enfants que de gommer toutes les distinctions entre eux et les détenteurs de l'autorité ! Au contraire, ils ont besoin de cadres clairs pour se construire. Cela ne veut pas dire que l'éducateur se comportera comme un tyran : redécouvrons que l'autorité est un service !

La vertu de justice enfin s'oppose à la transgression des préceptes et à la négligence dans son devoir, autant de points à développer dans l'éducation !

⁴³ MOINE DE TRIORS, « La prudence, ce "cocher des vertus" », *L'Homme Nouveau*, 27-03-2024 [<https://hommeneuveau.fr/la-prudence-ce-cocher-des-vertus/>].

⁴⁴ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°1807 : « La justice est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. »

⁴⁵ Cf. M. VIGGOPOULOU, *De l'empire du Moi-d'abord au royaume du Don-de-Soi*, Ed. Monte Cristo, 2012.

F. La force

Passons à la vertu de force. C'est « la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien ⁴⁶» nous dit le *Catéchisme de l'Église Catholique*.

Où intervient-elle dans l'éducation ?

Elle est d'abord nécessaire chez l'éducateur lui-même : pensons à la force de savoir dire « non » par exemple ! L'éducation est une œuvre de longue haleine, qui demande la vertu de force pour persévérer malgré la difficulté, malgré le fait qu'il faille, le plus souvent, nager à contre-courant ! Sur ce point, on attend en particulier des pères qu'ils sachent s'affirmer ! « On demande aux hommes plus d'héroïsme ! ⁴⁷» disait M^{gr} Cordileone dans une interview en décembre.

Par ailleurs, la vertu de force conduit à la patience, cette « vertu de l'invincible fidélité d'amour » nous dit Mère Marie-Augusta...

On devra également développer cette vertu chez ceux que l'on éduque pour leur apprendre à persévérer dans le combat et à maîtriser la peur qui pourrait les faire dévier du droit chemin. Elle forge des cœurs magnanimes, prêts à se donner pour de grandes choses !

Enfin, avec l'espérance, la vertu de force permet d'aborder la souffrance sans se laisser anéantir par elle :

La souffrance aussi fait partie de la vérité de notre vie – nous dit Benoît XVI. Par conséquent, en cherchant à tenir les plus jeunes à l'écart de toute difficulté et expérience de la douleur, nous risquons de faire grandir, malgré nos bonnes intentions, des personnes fragiles et peu généreuses : la capacité d'aimer correspond, de fait, à la capacité de souffrir et de souffrir ensemble.⁴⁸

G. La tempérance

Terminons avec la tempérance qui est la vertu de la modération, de la proportion dans la mesure. Quand on sait que c'est la démesure qui a conduit les plus grands peuples à la chute, notamment par la décadence de leurs mœurs, on comprend l'urgence d'enseigner une telle vertu !

⁴⁶ CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, n°1808.

⁴⁷ M^{gr} S. J. CORDILEONE, « Il legame tra scienza e fede, antidoto al wokismo », interview pour la *Nuova Bussola Quotidiana*, 28-12-2024 [<https://lanuovabq.it/it/cordileone-il-legame-tra-scienza-e-fede-antidoto-al-wokismo>].

⁴⁸ BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome », *op. cit.*

La tempérance conduit à la maîtrise de soi et de ses passions. Elle nous libère de l'esclavage de nos instincts purement "animaux" pour les régler selon la raison : elle invite à la sobriété, à la douceur, à l'humilité, la modestie, et à la pudeur.

En s'adressant aux mères de famille, Pie XII leur disait :

Ce sentiment de pudeur, auquel on pense peu aujourd'hui, vous éviterez qu'il soit enlevé à vos enfants dans la façon de s'habiller, dans quelque familiarité peu séante, dans les spectacles ou les représentations immorales [...]; vous empêcherez la candeur de leurs âmes de se souiller et de se corrompre au contact de compagnons déjà corrompus et corrupteurs ; vous leur inspirerez une haute estime et un amour jaloux de la pureté, en leur indiquant pour gardien fidèle la maternelle protection de la Vierge immaculée.⁴⁹

À l'heure où se répand la recherche du plaisir et du bien-être, la tempérance nous éloigne des jouissances contraires à la raison, car tout ce qui est possible n'est pas souhaitable ! Cela ne veut pas dire qu'elle nous prive de tout plaisir et de toute joie : au contraire, elle en écarte toutes les exagérations qui avilissent l'âme. La tempérance engendre la sérénité de l'âme.

Pour terminer ce petit tour des vertus, ajoutons que pour une éducation intégrale, visant à la fois le corps et l'âme, l'intelligence, la volonté et le cœur, il faut l'exercice de toutes les vertus, les unes équilibrant les autres !

L'éducation des jeunes [...] – nous disent les Pères du Concile Vatican II – doit être ordonnée de telle façon qu'elle puisse susciter des hommes et des femmes qui ne soient pas seulement cultivés, mais qui aient aussi une forte personnalité, car notre temps en a le plus grand besoin.⁵⁰

CONCLUSION

Concluons. L'homme vertueux, nous dit Aude Dugast, peut-être comparé à

un sculpteur qui, petit à petit, patiemment, par touches bien ajustées, répétées, heureuses, libère l'homme intérieur de tout ce qui l'alourdit, l'enlaidit et l'empêche de devenir lui-même. Sans rien casser, sans rien abîmer, mais en faisant émerger peu à peu le meilleur de lui-même, finalement capable de s'élaner vers le but contemplé. Libre et heureux⁵¹.

Puisse chacun d'entre nous devenir ce sculpteur, pour lui-même et ceux dont il a la charge ; alors jaillira l'espérance dans le vaste champ de l'éducation !

⁴⁹ PIE XII, « Aux mères de famille italiennes », 26-10-1941.

⁵⁰ CONCILE VATICAN II, Constitution *Gaudium et spes*, n°31.

⁵¹ A. DUGAST, *La ronde des vertus*, op. cit., p.19.